

La République Populaire de Chine a enregistré des réussites majeures et des progrès spectaculaires dans de nombreux domaines depuis la victoire militaire sur le Kuomintang en 1949, tout particulièrement si on les compare à la stagnation relative de pays coloniaux comme l'Inde, l'Indonésie et le Brésil où le capitalisme n'a pas été renversé.

Néanmoins les méthodes autoritaires mises en œuvre par la direction maoïste ont, de plus, sérieusement empêché la solution des problèmes énormes du développement économique, social, politique et culturel auxquels un pays aussi retardé que la Chine doit faire face, avec sa population énorme.

La période des difficultés intenses remonte aux dommages causés à l'agriculture et à l'économie chinoise pendant le grand bond en avant et la période de quasi-famine de 1959-61.

Les difficultés intérieures ont été considérablement aggravées par la détérioration de la position internationale de Pékin causée par la politique extérieure de Mao. Dans son essence, cette politique exprime les intérêts nationaux étroits de la bureaucratie dirigeante en Chine. Elle a oscillé entre l'opportunisme et l'ultra-gauchisme ou a combiné les deux.

Un des coups les plus durs fut la rupture avec l'Union soviétique. Bien que la responsabilité principale pour cela revienne aux dirigeants bureaucratiques du Kremlin qui, à la fin des années 50, refusèrent de fournir au gouvernement chinois le moyen d'obtenir des armes nucléaires et supprimèrent l'aide économique, l'initiative de l'extension de ce conflit au niveau gouvernemental fut prise par Pékin.

En outre, l'ultimatum de Mao aliéna le soutien et la sympathie puissantes qui existaient chez les peuples des autres Etats ouvriers et à la base des autres partis communistes, soutien et sympathie que la Chine possédait au début du conflit sino-soviétique.

Le refus ou l'incapacité de Mao à promouvoir un front unique avec Moscou servit à encourager l'expansion de l'impérialisme américain au Vietnam et à augmenter le danger militaire pour la Chine en dépit des déterrents nucléaires qui furent fabriqués à un prix écrasant pour l'économie chinoise.

Au lieu de développer avec conséquence la révolution mondiale, ce qui aurait pu faire naître de nouveaux alliés socialistes, et de mener la lutte pour le socialisme dans les principaux bastions du système capitaliste, Mao a suivi une politique de collaboration avec la bourgeoisie coloniale, comme au Pakistan.

Ceci a contribué à préparer la catastrophe d'Indonésie, la défaite la plus grave subie par la révolution mondiale depuis que Staline permit à Hitler d'accéder au pouvoir sans combat. Le développement du culte de Mao, la glorification de Staline et l'opposition à la déstalinisation en Union soviétique ont nui à la défense de la révolution chinoise dans d'autres pays, réduit le prestige et l'influence de Pékin à des niveaux extrêmement bas, et grièvement porté atteinte à la cause du socialisme sur le plan international.

La faillite de cette politique étrangère devint extrêmement claire lorsque, après avoir déposé Liu Chao-chi comme un « valet de l'impérialisme, du révisionnisme moderne et des réactionnaires du Kuomintang », Mao offrit la « coexistence pacifique » à l'administration Nixon.

Les désastres en politique étrangère ont accentué les tendances créées par les tensions accrues à l'intérieur de la société chinoise entre les différentes couches de la paysannerie tout comme entre la paysannerie et l'Etat, et entre la classe ouvrière, la jeunesse étudiante, les intellectuels et la bureaucratie dans les centres urbains. Ces pressions multiples ont engendré des différences profondes sur la politique intérieure et étrangère dans la direction du parti, du gou-